

Traduction

"VOYAGE" AU PARADIS

La nostalgie du Paradis

"A la une du Paradis : c'est reparti ... il brille" - ainsi s'intitule un article apparu en juin de l'année passée dans le journal italien de grande envergure : l'Express.

Il est vrai qu'au cours des dernières années, les idéologies développées étaient surtout celles qui concernaient la construction du royaume de l'homme sur la terre.

Par contre, réaffleure cet instinct du coeur, bien plus ce "germe d'éternité - comme le définit le Concile - que l'homme porte en soi et qui "s'insurge contre la mort".

Du reste, le grand phénoménologue roumain (spécialiste de l'histoire des religions et de l'étude des mythes) Mircea Eliade affirme que la nostalgie du "paradis" est le sentiment primaire et fondamental qui inspire toutes les religions.

La parole "paradis" en effet, - J. Delumeau le documente en long et en large dans son Histoire du Paradis : le Jardin des délices - dérive probablement du perse et indique ce jardin de paix et de joie où Dieu, l'humanité, la création entière sont destinés à vivre en harmonie et pour toujours.

Aujourd'hui les idées sont assez confuses et très approximatives. C'est surtout dû au climat syncrétique (syncrétisme : combinaison peu cohérente, mélange de doctrines, de systèmes) diffusé par les soi-disants nouveaux mouvement religieux et en général à une mentalité syncrétique prédominante.

La prédication chrétienne et l'enseignement de la catéchèse et de la théologie semblent souvent en difficulté pour exprimer quelque chose sur le destin qui nous attend au-delà de la mort.

Peut-être est-ce à cause des fortes accusations, au cours des dernières années, dont on a accablé les chrétiens qui s'étaient créés un alibi dans la contemplation de l'au-delà, pour fuir les responsabilités de l'histoire !

Ou peut-être encore comme le notait Jacques Maritain, "pour enchâsser, encastrier les éternels diamants de la foi, nous continuons à employer des images et des concepts qui sont restés inchangés depuis le temps des cathédrales et de Dante, et qui auraient dû être rénovés et attentivement élaborés au cours de notre époque".

Pour cette raison, il est aujourd'hui indispensable que l'annonce de la joie concernant l'immortalité de l'homme et l'annonce de la résurrection de la chair ne manque jamais à la nouvelle évangélisation.

Les Evêques d'Europe, lors de leur Synode en 1991, après l'écroulement des murs, l'ont répété. Aussi parce que comme l'enseigne le Catéchisme de l'Eglise catholique "le Credo chrétien trouve son point culminant dans la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et dans la vie éternelle".

Cette conversation se développe en deux temps :

- dans le premier, j'essaie de résumer brièvement le centre de l'annonce des dernières réalités que nous transmet le Nouveau Testament ;
- dans le second, j'expose quelques intuitions qui jaillissent du charisme de l'Unité : elles illuminent la Parole de Dieu, elles approfondissent et actualisent la Tradition de l'Eglise, elles remplissent un vide que tous aujourd'hui accusent et elles expriment la nouvelle perception de Dieu, de l'homme et du cosmos que notre époque semble exiger et prédire.

L'Annonce de joie du Nouveau Testament :

Jésus est ressuscité !

Le Nouveau Testament résonne des cimes aux abîmes d'une annonce surprenante et joyeuse : celui de la Résurrection : Jésus a vaincu la mort, il est retourné au sein du Père, il a inauguré la nouvelle création.

L'annonce de Jésus historique

Certes, Jésus, déjà dans sa prédication sur l'avènement du Royaume avait parlé de la vie éternelle, du royaume des Cieux, du Paradis. Il nous en avait donné quelques intuitions.

Pour Jésus, le Royaume des Cieux a un visage éminemment personnel : c'est la maison du Père, l'Abba.

Tous ceux qui croient en son Nom sont appelés à y entrer avec Lui, le fils unique.

Si déjà le livre de la Sagesse disait que "au jour de leur jugement, les justes resplendiront, ils courront comme des étincelles à travers le chaume" (Sag 3,7)

(l'image du chaume brûlé par le feu évoque le jugement des impies avant l'établissement du règne de Dieu),

Jésus affirme que "les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père" (Mt 13,43). Il peut donc promettre à l'un des deux malfaiteurs qui pend en croix à ses côtés, et qui l'implore : "En vérité, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis" (Lc 23, 43)

L'événement de la Résurrection

C'est l'événement de la résurrection qui place le sceau sur les paroles de Jésus et qui dévoile une réalité imprévue, absolument nouvelle.

Le fait est qu'avec la résurrection de Jésus, l'événement attendu et promis pour la fin des temps, fait irruption dans l'histoire, il en devient le centre, et au même moment, il se présente en nouveau départ.

C'est ainsi que commence l'ère eschatologique (en rapport avec la fin des temps). Jésus ressuscité monte vers le sein du Père, tout en restant au même moment parmi les siens : "Je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (Mt 28, 20)

Adhérer dans la foi à Jésus comme au Seigneur Crucifié et Ressuscité, recevoir le baptême en son Nom signifie, pour le Nouveau Testament, être greffés à son événement de mort et de résurrection et ainsi participer à la qualité de vie nouvelle qu'il nous a souhaitée.

Saint Paul, par exemple, parle d'un être "co-mortel" et "co-ressuscité" avec Christ, (Rm 6, 4) et même d'être "assis" au présent avec Lui dans les Cieux. (Ef 2,6). Il affirme avec une extraordinaire netteté que "si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; le monde ancien est passé, voici qu'une nouvelle réalité est là" (2 Cor 5,17)

Entre le "déjà", le "non encore" et "l'encore plus"

La théologie contemporaine exprime cette caractéristique de l'existence chrétienne avec la dialectique du "déjà" et du "pas encore" :

nous sommes déjà dans le Royaume des Cieux, parce que nous vivons Christ Ressuscité, mais nous ne sommes pas encore dans la plénitude définitive qui se dévoilera seulement à la fin des temps.

"Il faut en effet -explique Paul - que Christ règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ...Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tous mis sous ses pieds. ...

Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous". (1 Cor 15,28)

Mais cette dialectique entre le "déjà" et le "non encore" pour être interprétée correctement, pourrait être exprimée en parlant d'un "déjà" et d'un "encore plus" : dans le sens que le Royaume des Cieux au sein du Père ne sera qu'expérimenter "encore plus" pleinement (et au-delà de toute attente humaine) ce que "déjà" nous expérimentons dans l'expérience de notre vie de Rédemption et de résurrection en Christ.

L'Apocalypse et l'Evangile de Jean

Nous retrouvons le même message de Paul dans l'Apocalypse. Le dernier livre des Saintes Ecritures donne à l'Eglise, serrée dans l'étau de la lutte contre les forces du mal, la rayonnante vision d'un "ciel nouveau et d'une terre nouvelle" (21,1), de la nouvelle Jérusalem, illuminée par la gloire de Dieu, pour donner aux croyants la joie et la force de l'espérance qui ne déçoit pas.

La "nouvelle Jérusalem" est la semence jetée par Christ ressuscité dans les omières de l'histoire à travers la communauté des croyants.

Même si ce ne sera qu'à la fin des temps qu'elle descendra "du ciel, de Dieu, resplendissante de la gloire de Dieu" (21,10)

Pour conclure ce premier point, à la lumière de la dialectique du "déjà" et du "non encore", entre le "déjà" et "l'encore plus", on comprend en particulier la promesse de Jésus que nous reporte l'Evangile de Jean :

"Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ... sinon, vous aurai-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi" (Jn 14, 2-3).

Jésus ne se réfère pas seulement à son retour glorieux à la fin des temps, mais aussi à sa présence parmi les siens après la mort et la résurrection. En effet, peu après, il ajoute : " Je ne vous laisse pas orphelins, je reviendrai chez vous ... En ce jour-là (Pâques), vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous." (Jn 14, 20)

C'est cela donc la vie éternelle déjà commencée avec la Résurrection de Jésus : la présence, l'être du Christ dans le Père, l'être Christ dans ses disciples et des disciples en Christ, et donc eux aussi par Jésus dans le Père.

LA LUMIERE DU CHARISME DE L'UNITE

Le charisme de l'Unité illumine de Lumière très vive la dimension eschatologique de l'existence humaine et du cosmos. Et on peut avoir l'intuition du pourquoi.

Chiara Lubich écrit :

"Qui vit l'Unité, vit Jésus et vit dans le Père. Il vit au Ciel, comme s'il était toujours au paradis : sur terre, au paradis terrestre, parce que à cause du centuple, la terre est paradis, et paradis céleste là-haut, avec la vie éternelle."

Si le disciple vit la foi dans un cheminement généralement individuel, certainement il est déjà en Jésus Ressuscité, mais - sauf par grâce particulière et seulement à quelques moments de la vie - il expérimentera difficilement cette réalité.

Par contre, s'il vit l'Unité avec le frère en Jésus, alors la réalité du Ciel que le Seigneur nous donne de vivre avec Lui devient dans une certaine mesure "expérimentable" dans le quotidien de la vie.

Bien plus, le Paradis - par une grâce spéciale - peut aussi se révéler aux yeux de l'âme :

le fait que Jésus prend demeure dans ses disciples et au milieu d'eux, le fait que le Père est en Jésus peut être perçu comme une anticipation réelle du paradis sur la terre.

La vie d'unité, donc, nous fait goûter d'avance le Royaume des cieux, et l'intuition spirituelle de la beauté et de la joie du paradis peut illuminer notre existence terrestre en l'introduisant dans une très nouvelle profondeur : d'une certaine façon, il nous la fait voir avec le regard du Seigneur ressuscité.

"Le rêve des rêves"

Mais comment pouvons-nous décrire le paradis, c'est-à-dire " ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas montré au cœur de l'homme" et que "Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Cor 2,9) ?

Le grand Platon - dans Phèdre, le dialogue sur l'immortalité de l'âme, l'amour et la beauté - était contraint de reconnaître que " aucun des poètes d'ici-bas ne chanta jamais le lieu céleste par excellence, et on ne le chantera jamais d'une façon digne".

Mais les poètes et les artistes chrétiens ont tenté l'entreprise : justement parce que Jésus a déchiré le Ciel et l'a fait briller dans nos cœurs.

Ce n'est pas pour rien, que suite à une récente enquête faite en Italie, quand on parle du paradis, le nom le plus évoqué est celui de Dante Alighieri :

"La gloire de Celui qui meut tout pour l'univers,
qui pénètre et respandit là plus qu'ailleurs.
Ce fut moi qui dans le Ciel prit Sa lumière,
et je vis des choses
qu'il est impossible de redire
même pour celui qui en redescendrait".

C'est ainsi que le grand poète commence le troisième chant de la Divine comédie, celle du paradis.

"Toutes les expressions de la fantaisie amoureuse - confirme Chiara - sont vérité. La fantaisie de l'amour est vraie.

Le vrai du vrai est poésie, musique, chant, peinture. La vraie poésie, musique, chant, peinture est vérité, philosophie, théologie"
Une sorte d'inspiration" de fantaisie est donc nécessaire pour avoir l'intuition dès à présent de la beauté du paradis. Parce que le Paradis est le "lieu" où se réalise pleinement en Dieu la vocation infinie au bien, au vrai et au beau - où le bien et le vrai sont un - qui anime chaque personne humaine, alors le paradis est le "lieu" de la beauté absolue : seulement l'inspiration d'une poésie divinement inspirée est capable de cueillir et d'exprimer telle réalité, déjà d'ici-bas.

Tout naît du fait de vivre le détachement de la fantaisie et des rêves simplement humains dont le maître et le modèle est Jésus abandonné.

Chiara nous explique :

"Jésus abandonné parce qu'il n'est pas, est.

Nous sommes si nous ne sommes pas.

Si nous sommes, nous ne sommes pas.

.....
Nous devons être sans fantaisie pour voir le Paradis aussi avec la fantaisie, parce que le Paradis est le Rêve des rêves".

Donc, en faisant vivre à notre fantaisie - où le cœur et l'esprit se font un - une sorte de mort et résurrection en Jésus abandonné, nous pouvons dès à présent "trouver le Ciel" et "visiter le Paradis".

Suivront maintenant quelques coups de pinceaux d'une beauté cristalline, simple et intense qui nous peint le Paradis selon Chiara.

"Le Royaume des Cieux est dans le sein du Père"

Mais avant tout, "où" est le Royaume des cieux ?

"Christ qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux ... (Eph 4, 10)" ; Saint Albert le Grand explique qu'au-dessus de tous les cieux, il n'y a plus de lieux ... parce que la Trinité n'est circonscrite d'aucun lieu créé et corporel. Et donc, le ciel de la Trinité ne sera rien de créé ou de corporel, mais la Trinité elle-même."

"Le Royaume des cieux - confirme Chiara - est dans le sein du Père".

Le Paradis est donc d'expérimenter en plénitude le fait d'habiter dans la "maison" de l'Etre, de celui qui Est, de tout l'Etre, de celui qui est Incréé (qui est Dieu) et du créé.

C'est là le "où" auquel Jésus nous a promis de nous introduire par sa mort et sa résurrection. (Jn 12, 26)

Au paradis, nous serons donc immergés en Dieu, dans l'Infini, et au même moment - précise Chiara avec une note psychologique surprenante - nous nous trouverons "à la maison". Et nous verrons Dieu - comme le disent les mystiques - "au-dessus, au-dedans, en dehors, de tous les côtés des choses créées" (Fioretti de Saint François)

Nous expérimenterons de participer à Sa vie, qui est la vie éternelle, non plus une vie fragile et caduque comme la vie terrestre, mais toujours vive et toujours nouvelle. Cette vie même de Jésus qui a dit :

"Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance". (Jn 10,10)

Et cela parce que - nous dit Chiara - *"lorsque nous serons entrés dans le Royaume des cieux, au sein du Père, nous serons éternellement dans la Racine qui est le Père, et donc la vie est éternelle et la lymphe qui circule dans cette racine est amour".*

Dieu donc sera vraiment "tout en tous" (1 Cor 15, 28). Ce qui signifie que si Dieu est Dieu par essence, nous le serons par grâce.

Un mystique médiéval, Guillaume de Saint Thierry écrit :

"Alors, dans une modalité indicible, impensable, l'homme de Dieu mérite de devenir ... ce qu'est Dieu ;

l'homme étant, par effet de la grâce, ce que Dieu est en vertu de sa propre nature".

"Le Paradis sera le Verbe"

Dans le sein du Père, nous connaissons le Verbe qui est l'Amour du Père, l'expression du Père au dedans de soi.

Ce sera une connaissance-amour, comme celle de l'épouse qui connaît son propre époux en l'aimant et en s'unissant à lui.
Consumés en un, en Christ et chacun comme autre Christ, nous serons en effet la nouvelle Jérusalem, l'Épouse de l'Agneau dont parle l'Apocalypse (Ap 21, 9-10)

Le Verbe sera contemplé et aimé comme le centre du sein du Père, où se concentrent - comme des rayons convergents - la multitude de tons où le Père dit Amour, en s'exprimant Lui-même au dedans de Lui.

Et nous contemplerons, dans le Verbe, la création comme Dieu la voit. "En elle, - chante Dante - l'amour éternel s'ouvre en de nouveaux amours".

Voici comment Chiara narre le "conte" de la création :
du Père sortiront des rayons divergents ;

les Idées - c'est-à-dire les projets divins - de toutes les réalités, et en particulier le dessein de Dieu sur chaque homme, depuis toujours contemplé dans le Verbe, dans la création "*le Père les projette hors de Lui*".

A la fin des temps, les rayons divergents convergeront à nouveau, à travers Jésus, dans le centre du sein du Père qui est le Verbe.

Ce sera "la récapitulation, l'accomplissement de toutes les choses en Christ" (Eph 1,10).

Et "*le Paradis sera le Verbe*".

Chacun de nous - s'il a été fidèle à la volonté d'amour de Dieu sur lui ou s'il s'est fait régénéré par sa miséricorde - ira occuper sa place.

Ceci n'est rien d'autre que la "pensée" d'amour que Dieu a sur chacun de nous et nous sommes appelés librement à le rejoindre : ceci est le sens de notre existence terrestre.

Chacun de nous deviendra ainsi - grâce à sa liberté - ce qu'il est depuis toujours dans le projet du Père, et il sera dans le Fils, Verbe dans le Verbe, *"mais il sera aussi distinct du Fils comme autre fils de Dieu"*.

"L'un de l'autre : paradis"

En étant Verbe dans le Verbe, nous participerons à la vie de Dieu Un et Trois : nous serons un et nous serons distincts, un Fils et beaucoup de fils.

Pour cela, au Ciel, nous serons aussi *"l'un de l'autre : paradis"*.

"Quand au Paradis, nous ferons unité avec les autres âmes - ainsi s'exprime Chiara - (en vivant le moi en toi), en entrant en elles, nous entrerons dans le paradis de leur âme parce que chaque âme, étant Verbe, aura tout le Paradis en soi".

Et les rencontres entre les bienheureux seront danses et harmonies toujours nouvelles où ils s'uniront et se distingueront comme en Dieu Amour les trois personnes divines se distinguent et s'unissent, se distinguent et s'unissent ...

Ainsi Chiara décrit poétiquement cette magnifique réalité : elle nous dit qu'on perpétuera là-haut la vie d'unité que nous avons expérimenté ici-bas, quand l'Eglise vit son dessein dans la plénitude

les âmes "s'uniront et formeront le bouton d'une rose mystique. Puis du centre de ce bouton beaucoup de pétales se distingueront, se détacheront (en louange et en répétant le jeu trinitaire) ; chaque pétale se reformera en rose, en bouton de rose avec d'autres pétales en se subdivisant, en s'articulant et en reformant à leur tour d'autres boutons de roses ...

Après le tout retournera au bouton coeur ..."

"Puis, la rose s'ouvrira encore dans de multiples autres façons, selon les rapports qui existent entre les âmes, et les desseins et les harmonies seront perpétuellement nouveaux."

"Ainsi le ciel sera toujours nouveau, le cantique nouveau et la beauté toujours nouvelle ... Ce sera le Paradis".

"L'Esprit Saint engendre l'atmosphère du Ciel"

Le souffle vital qui animera cette dynamique infinie et toujours nouvelle est l'Esprit Saint.

Si le Verbe est l'Etre dont nous participerons en plénitude étant nous Verbe dans le Verbe, l'Esprit est la Vie dont nous vivrons, c'est-à-dire l'Amour.

L'Esprit Saint, en effet - ainsi s'exprime Chiara - forme *"l'air du ciel dont tout le ciel est imprégné ; il est zéphyr et brise."*

Saint Jean de la Croix, en illustrant un verset du Cantique spirituel, :
" bientôt, tu me donneras, (...), Toi, qui es ma vie ... (...)de respirer ton aura ..." commentait :

" Cette exhalaison de l'aura est une capacité reçue de l'âme qui rentre en communication avec l'Esprit Saint; l'Esprit Saint dans son expiration divine élève l'âme de façon sublime, il la forme et lui donne la capacité de respirer en Dieu de la même respiration d'amour que le Père respire dans le Fils et le Fils dans le Père qui est le même Esprit Saint" (Cantique Spirituel, B, str.39, 3-4)

S'ajoute à tout cela la participation de la créature à la vie trinitaire
!

La Lumière qui vient du charisme de l'Unité et l'expérience de vie d'une spiritualité communautaire nous donne l'intuition que dans le Royaume des cieux la communion avec l'Esprit Saint ne lie pas seulement l'unique personne humaine, unie au Verbe, avec le Père, mais aussi toutes les personnes créées entre elles.

Dans une page bien connue, Chiara décrit en effet, en ces termes la nouveauté de la spiritualité de l'Unité :

"Mon Ciel est en moi et, comme en moi dans l'âme des frères. Et comme je L'aime en moi, en me recueillant en moi-même - quand je suis seule -, je L'aime dans le frère dans il est près de moi.

Alors je n'aimerai pas le silence mais la parole (exprimée ou tacite), j'aimerai la communication c.à.d. de Dieu en moi avec le Dieu dans le frère.

Et si les deux Ciel se rencontrent, là il y a une unique Trinité où les deux frères sont comme Père et Fils et entre eux est l'Esprit Saint."

De nombreux Pères, Docteurs et mystiques décrivent l'Esprit Saint comme "le baiser" réciproque du Père et du Fils, auquel la créature humaine est appelée à participer par un don indicible de grâce.

Au Paradis, précise Chiara, non seulement "toutes les âmes sont embrassées par le Père et embrassent le Père" mais "chacun de leur rayon rencontre d'autres rayons et ils s'embrassent réciproquement ; de leur unité naissent des amours nouveaux et divers".

Chaque rencontre, chaque rapport entre les bienheureux du Ciel sera tout imprégné d'Esprit Saint : ce ne sera que Esprit Saint.

Lui qui est communion entre le Père et le Fils sera aussi la Communion, en Eux, entre nous.

"La résurrection de la chair"

Et que deviendra le cosmos ?

Pour répondre à cette question, il faut avant tout se référer à cet article du Credo qui professe la résurrection de la chair.

C'est une pierre d'achoppement, de scandale pour la sagesse de ce monde - comme l'enseigne entre autre l'expérience faite par Paul à l'Aréopage (colline d'Athènes où se tenait le haut conseil de la ville) d'Athènes, quand les grecs en entendant parler de la résurrection le laissèrent en plan, en lui disant : "nous t'écouterons sur cet argument une autre fois !"

Dans la vision théologique de Chiara, la résurrection de la chair est une expression d'une logique supérieure, trinitaire.

Elle est considérée en effet à la lumière de deux réalités qui sont témoignées dans l'Écriture sainte de la Tradition:

- d'une part, l'incarnation du Verbe (Jn1,14) où "la chair est le pivot du salut", comme l'écrit Tertullien : le Fils de Dieu a assumé la chair humaine en la faisant participer totalement à sa mort et à sa résurrection, mais aussi à sa propre vie divine, et donc Jésus est désormais dans le sein du Père avec sa chair glorifiée ;

-d'autre part, l'Eucharistie, par laquelle Jésus nous donne Sa chair vivifiée par l'Esprit Saint et qui vient vivifier notre chair dans le but de participer avec tout notre être, notre âme et notre corps à sa résurrection et condition de grâce.

Ainsi Paul trouve les arguments envers ceux qui ont des objections contre la résurrection des morts :

"Mais dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? avec quel corps retiennent-ils ? Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

(Aucune chair n'est identique à une autre : il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres et ils n'ont pas le même éclat ; autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles ; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.)

Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force, semé corps animal : on ressuscite corps spirituel." (1 Cor.15, 35-44)

Et Jean, en répétant les paroles de Jésus sur l'Eucharistie: "Je suis le pain vivant qui descend du ciel . Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie" (Jn 6, 51)

Le fait est - explique Chiara - que "*qui mange (la chair de Jésus) se fait un avec ce qu'il mange et l'Unité est indissoluble ; c'est le destin de deux qui s'unissent en un destin unique. Et donc notre chair doit ressusciter à cause de la Résurrection de Jésus*".

Jésus aussi donne à notre chair de participer à la loi de vie qui est inscrite dans l'Etre de Dieu : l'Amour.

Or l'Amour "*est et n'est pas dans le même moment, mais quand il n'est pas, il est parce qu'il est amour*".

Ainsi notre chair, unie à celle du Christ, quand elle se détruit (elle n'est pas), elle ressuscite (elle est) : parce que Christ devient Amour.

En particulier, la vérité de la résurrection de la chair témoigne qu'au paradis, la participation à la vie divine ne détruira pas notre existence humaine mais elle lui donnera puissance à l'infini.

Saint Thomas, par exemple, enseigne que les ressuscités conserveront, là-haut, l'habitus du savoir acquis sur terre et tout ce qui a ennobli leur existence ; ils pourront aussi développer toutes leurs potentialités qui, pour un motif ou l'autre, ils n'auront pu développer dans leur vie terrestre.

"Comme le Verbe Incarné - commente J. Maritain - avait à un certain moment sur la terre une vie divine et humaine, ainsi les bienheureux au ciel sont entrés dans la nature même de Dieu et dans la joie même de Dieu à travers la vision de leur vie humaine glorieuse et transfigurée ...

Je vis continuer, de manière divine, les oeuvres immortelles d'un Bach, d'un Mozart, d'un Dostowiesky, d'un Giorgione ; je les vis, artistes et auteurs prodigieux qui multipliaient dans la plénitude et dans une suprême liberté les multiples reflets de l'oeuvre du Créateur ; ils se révélaient réciproquement quelque chose des innombrables possibilités qui, de fait, ne sont pas figés dans l'être mais qui persistent dans la nature et dans la beauté du créé.

Grâce à Elle et en Elle, l'humanité (et toute la création) est déjà assumé - comme prémisse et comme promesse - par le Verbe incarné et glorifié dans le sein du Père ; dans un rapport d'unité et de distinction avec Dieu qui ne peut trouver aucune analogie simplement créée, mais seulement une ressemblance trinitaire dans le rapport d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

"De gloire en gloire"

Le Paradis sera un continu et toujours nouveau mouvement d'avancée de "gloire en gloire".

"Dieu - écrit von Balthasar - est éternellement un événement : la liberté des bienheureux a besoin d'espace et de temps infinis pour sonder les toujours nouvelles profondeurs de cet événement"

"Tout cela - commente Maritain - fait une histoire formidable, différente en durée par rapport à notre histoire".

Le temps, en effet, aura au Ciel une qualité nouvelle : trinitaire.

"Dans l'éternité aussi - explique Chiara - nous aurons un passé et un futur, mais ils seront en unité. Tout concentré dans le présent dans lequel, en plus de la béatitude lié au présent, on aura le souvenir (ricordo : revient au coeur) du passé, lequel ne sera pas souvenir mais renouveau ; et le rêve du futur ne sera plus songe mais réalité. Donc l'éternité ne se terminera jamais parce que trinitaire et ce sera un moment parce que unitaire : Eternel Présent".

Il s'agira d'une participation toujours renouvelée et à l'image toujours plus profonde de la Vie de la Très Sainte Trinité. Même si chaque fois, cette vie trinitaire sera complètement donnée : et donc, dans le Royaume des Cieux, nous progresserons sans

«Viaggiare» il Paradiso

di Piero Coda



scarica l'allegato pdf

Il 5 gennaio 1997 la st. John's University di Bangkok ha conferito a Chiara Lubich il dottorato *honoris causa* in scienze delle comunicazioni sociali. Riportiamo qui il discorso da lei tenuto in quella circostanza. Dopo aver richiamato la "nostalgia del paradiso" che sembra riaffiorare oggi anche nelle società secolarizzate, Piero Coda traccia un ideale itinerario di "riscoperta" delle realtà centrali dell'escatologia cristiana, muovendo da alcune intuizioni teologiche di Chiara Lubich che mettono in rilievo la decisiva originalità dell'originario *kérigma* cristiano: «Gesù il Cristo è risorto!». In particolare, il volto e la dinamica trinitaria dell'*éschaton*; la sua costitutiva dimensione insieme personale e comunitaria; la rilevanza della fede nella risurrezione della carne per la comprensione del destino del cosmo materiale; il significato universale del dogma dell'assunzione di Maria; sino alla realtà della trasfigurazione della temporalità nella partecipazione alla vita sempre nuova inesauribile della santissima Trinità. Lo studio di Marisa Cerini propone la realtà di Maria, che, enunciata prima nel suo valore di punto prospettico da cui abbracciare in una visione unitaria increato e creato, e poi dispiegata in due fondamentali aspetti: Maria nel suo rapporto esistenziale e ontologico con la Parola di Dio; Maria Madre di Dio, quindi, per il Verbo incarnatosi in Lei, in relazione unica con la Trinità. Perché tale, Maria è l'immagine compiuta dell'umanità, della creazione intera, chiamata a vivere, come lei, nel dinamismo della vita intratrinitaria. Sono aspetti che, evidenziati nella loro intima consequenzialità all'interno dell'unico mistero di Maria, manifestano la sua straordinaria grandezza e bellezza. Una tale comprensione si offre all'intelligenza e alla vita del credente quale espressione matura del cammino secolare della Chiesa e, al tempo stesso, in dimensioni di assoluta novità, autentico dono dello Spirito, con significativi risvolti nei vari ambiti del sapere umano.

NUMERO RIVISTA: 110

MATERIA: Teologia

RUBRICA: Alla fonte del carisma dell'unità